

on garde les plus gros, n'ayant aucun défaut apparent, pour les mettre dans les pâturages et en faire des élèves ; mais alors ils sont livrés à eux-mêmes, et ils n'exigent plus qu'accidentellement quelques soins particuliers.

L'éducation des agneaux est bien moins difficile, car 15 ou 18 jours après leur naissance, outre le lait qu'ils têtent, on leur donne de l'orge bouillie, du foin très fin et même de l'avoine, et dès l'âge de trois mois un agneau pèse de 18 à 20 livres ; on estime dans le midi de la France, où le lait des brebis et la chair d'agneau sont recherchés, que ces produits, joints à la laine de grosseur et de qualité ordinaire, rendent annuellement 12 francs par tête d'animal.

On laisse téter les agneaux jusqu'à 4 ou 5 mois, puis on les sépare de leur mère pendant une quinzaine de jours, et le sevrage est terminé.

Les chèvres portent cinq mois, et mettent bas au commencement du sixième ; elles allaitent leurs petits pendant 5 ou 6 semaines ; alors on donne à celles-ci des bourgeons d'arbres, de bonne herbe, ou du foin de première qualité ; ensuite on abandonne les chevreaux à eux-mêmes, et, comme chèvre ne mourut jamais de faim, ils trouvent facilement leur nourriture. Quand on veut les nourrir à l'étable, on calcule qu'il faut 25 à 26 livres de fourrage par animal. On leur donne l'hiver des feuilles de vigne fermentées dans des fosses, ou des résidus de la fabrication de bière, si l'on est proche d'une brasserie. Une bonne chèvre bien nourrie rend environ 3 ou 4 litres de lait par jour.

Les cochonnets exigent plus de soins que les agneaux et les chevreaux, surtout si la mère vient de mettre bas pour la première fois, car souvent elle dévore ses petits : pour l'en détourner, on lui donne beaucoup de nourriture composée de racines cuites, de farine d'orge et de lait inutile, et l'on frotte le cochonnet avec une décoction fort amère de coloquinte. Les petits barbotent bientôt dans cette eau

blanche, puis ils n'ont plus de soins à réclamer ; on en laisse 7 ou 8 à chaque truie, et au bout de 15 jours on livre au charcutier, sous le nom de cochon de lait, ceux qui excèdent ce nombre. A cette époque on sevrer les autres, et on les nourrit à part, en ne les abandonnant jamais, surtout avec leur père, qui les dévoreraît aussitôt.

Les volailles exigent également des soins particuliers : on ne doit livrer à chaque poule voulant couvrir, que 15 à 16 œufs bien frais ; vers le vingt-unième jour de l'incubation, le poussin respire, il piaule, ses membres se développent, son bec s'endurcit, et bientôt il casse sa coquille et sort de sa prison. Le premier jour de leur naissance, on les laisse tranquilles, le lendemain on les porte avec leur mère sur un nid d'étope, sous un grand panier garni également d'étope, et on leur donne tous les jours des miettes de mie de pain trempées tantôt dans du lait et tantôt dans du vin, ainsi que des jaunes d'œufs durs hachés. Au bout de cinq ou six jours, on leur fait prendre un peu l'air au soleil vers le milieu de la journée, puis on leur fait manger de l'orge bouillie, du millet mêlés dans du lait caillé ; deux ou trois jours après, on ajoute quelques herbes potagères hachées, et au bout de 15 ou 18 jours on permet à la poule de les mener promener dans la basse-cour ; alors on peut se reposer sur elle des soins à leur donner, car, excellente mère de famille, elle les nourrit, les dirige et les défend. Toutes les volailles s'élevant de la même manière, nous n'entrerons pas dans de plus grands détails ; seulement, nous ajouterons que les pintades sont encore plus délicates dans leur enfance, et qu'il faut des œufs de fournis pour arriver à élever facilement les faisans.

---

Le numéro d'octobre du Journal d'Agriculture anglais contient un extrait du rapport des procédés du conseil de la Société Royale d'Agriculture Anglaise très inté-